

De la souffrance à la grâce

Dom Guillaume Jedrzejczak

« ALORS, LES DISCIPLES L'ABANDONNÈRENT TOUS ET S'ENFUIRENT »

Alors commence vraiment la Passion de Jésus. Il se retrouve seul, abandonné de tous, face à des Juges qui ont déjà décidé de son sort et qui ne cherchent plus désormais qu'un prétexte pour faire aboutir leur complot. Tout est prêt, joué d'avance. Ce n'est plus qu'une question d'heures. Le scénario va se dérouler, avec son implacable précision, pour broyer l'Innocent.

Comme les disciples de Jésus, nous pourrions, nous aussi, être tentés de détourner les yeux pour ne pas voir, de nous boucher les oreilles pour ne pas entendre. Nous pourrions être tentés de fuir, à notre tour, pour échapper à l'étrange malaise que réveille en nous ce récit, chaque fois que nous l'entendons. C'est que la Passion de Jésus ravive en nous les blessures les plus secrètes de toute expérience humaine. Ne vivons-nous pas tous, en effet, avec cette crainte silencieuse d'être ignorés, d'être abandonnés ?

Ainsi, au cœur de la Passion du Fils de Dieu, pour le salut du monde, se joue une autre Passion, plus intime, mais non moins bouleversante ! C'est la Passion de chacun d'entre nous, de cette part d'humanité qui, en nous, souffre de n'être pas reconnue, de n'être pas aimée, et qui a si peur de la solitude et de l'abandon. La Passion de Jésus, c'est aussi cela. En effet, en venant en ce monde, en prenant chair de notre chair, le Fils de Dieu descend jusque dans les fibres les plus secrètes de notre cœur, dans les ténèbres les plus obscures de notre être. Là où nul d'entre nous n'ose s'aventurer, s'il n'y est contraint par la vie !

Au lieu «de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu », le Christ Jésus se laisse dépouiller de tout ce qui semblait pouvoir le protéger. En descendant dans la Passion, Jésus descend au cœur de cette souffrance qui ronge les profondeurs de l'humanité. Car Dieu ne vient pas nous sauver du dehors, de loin, mais il vient nous saisir du dedans, du plus profond de nos peurs. C'est en traversant la mort, non en l'escamotant, qu'il nous rend la vie et nous montre le chemin qui y conduit. Il nous montre ainsi qu'au-delà de tout désespoir brille une autre espérance.

Désormais, à travers la Passion de Jésus, nos peurs et nos souffrances humaines, nos craintes de n'être pas reconnu et d'être comptés pour rien, notre hantise d'être abandonnés et de nous

retrouver seuls, toutes ces peurs qui nous habitent et se réveillent au gré des blessures de la vie peuvent devenir, elles aussi, des lieux de grâce. En effet, rien n'est jamais perdu pour Dieu.

Nul d'entre nous n'échappe, un jour où l'autre, à cette étrange brûlure qui semble devoir marquer l'existence de tout être humain. C'est pourquoi le Seigneur a voulu descendre jusque-là, pour nous ouvrir un chemin, un chemin étroit, certes, qui ne ressemble guère à nos propres chemins, mais un chemin qui conduit à la vie !

Extrait de : « Un peu d'huile pour ma lampe », p. 107-108.